



Anne Lafont (dir.)

Isabelle Baudino, David Blankenstein, Charlotte Foucher, Amandine Gorse,
Anne Lafont, France Nerlich, Christine Planté et Fanny Reboul (éd.)

Plumes et Pinceaux : Discours de femmes sur l'art en Europe (1750-1850) – Anthologie

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Introduction

Anne Lafont

DOI : 10.4000/books.inha.3620

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, Presses du réel

Lieu d'édition : Dijon

Année d'édition : 2012

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Sources

ISBN électronique : 9782917902844



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

Référence électronique

LAFONT, Anne. *Introduction* In : *Plumes et Pinceaux : Discours de femmes sur l'art en Europe (1750-1850) – Anthologie* [en ligne]. Dijon : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2012 (généré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/3620>>. ISBN : 9782917902844. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.3620>.

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

Introduction

Anne Lafont

- 1 Julie Candeille fut une enfant prodige, douée notamment pour la musique et la comédie, talents que son père exploita dès son plus jeune âge, en l'exhibant à la cour et en monnayant ses capacités extraordinairement précoces de cantatrice et de claveciniste. Elle fut ensuite une actrice remarquée de la Comédie-Française, interprétant notamment Mirza, personnage principal de *L'Esclavage des nègres, l'heureux naufrage*, pièce anti-esclavagiste écrite en 1788 par son amie Olympe de Gouges, en laquelle on reconnaît aujourd'hui une figure pionnière du féminisme. Engagée dans la première révolution des partisans de la Constituante, les Girondins, Julie Candeille fut inquiétée durant la Terreur et essuya finalement un revers de carrière qui la réorienta vers l'écriture, sous le Directoire. Elle s'employa alors à mener de front une carrière d'auteure et d'interprète – *Catherine ou la Belle Fermière* (1794) –, puis à écrire des romans historiques inspirés de femmes illustres – *Bathilde reine des Francs* (1814), *Agnès de France ou le XII^e siècle* (1821) –, suivant en cela une mode troubadour, que les peintres lyonnais de la seconde école de David avaient initiée. De même, sa sensibilité aux nouvelles lois autorisant le divorce lui inspira sans doute *Lydie ou les Mariages manqués* (1809), d'autant qu'elle avait elle-même divorcé à deux reprises d'un certain Laroche, médecin, et du spéculateur belge Simmons.
- 2 Cette œuvre et ce parcours singuliers laissent à penser que Julie Candeille participa de ce féminisme naissant qui vit des femmes de lettres envisager leur vie dans une émancipation relative vis-à-vis du mariage, dénonçant – sans y renoncer tout à fait – cette institution imposée comme seul moyen de subsistance pour les femmes. Dans cette perspective, Julie Candeille contribua aussi au rééquilibrage, en termes de genre, de l'édifice patriotique, choisissant de mettre en scène des figures de femmes françaises exceptionnelles qui, grâce à la fiction, accédaient au statut d'héroïnes nationales (Bathilde et Agnès) et/ou de modèle moral (*Louise ou la Réconciliation*, 1808).
- 3 Ses textes sur l'art sont d'une nature particulière puisqu'il ne s'agit en aucun cas de critiques d'œuvres exposées au Salon, de traités théoriques ou encore d'histoire de l'art au sens d'un récit téléologique. Dans un souci de montrer la diversité des formes que prit l'écrit sur l'art à cette époque, y compris dans ses aspects les plus triviaux –

dimension attachée à l'art qui préoccupe évidemment aussi les femmes –, il nous a semblé opportun de présenter un ensemble de textes témoignant de son engagement dans la promotion de la renommée publique de Girodet et de l'aide qu'elle lui apporta dans sa recherche d'une clientèle lucrative. Autrement dit, comme l'a bien montré Heather Belnap Jensen¹, Julie Candaille, bonne amie de Girodet dans la seconde partie de sa vie, fut aussi sa conseillère artistique, son porte-parole et son intermédiaire professionnelle. En ce sens, cette précieuse correspondance – publiée récemment mais malheureusement sans appareil critique – renseigne sur la professionnalisation de la médiation artistique au début du XIX^e siècle et place Julie Candaille dans un rôle précurseur d'experte et de communicatrice, rôles qui anticipent certainement le métier de journaliste, de critique ou d'historienne que poursuivront Marie d'Agoult ou Alida de Savignac.

BIBLIOGRAPHIE

LAFONT 2005

Anne Lafont, *Girodet*, Paris, Réunion des musées nationaux-Adam Biro, 2005.

LASSÈRE 2005

Madeleine Lassère, *Le Portrait double. Julie Candaille et Girodet*, Paris, L'harmattan, 2005.

LETZER et ADELSON 2000

Jacqueline Letzer et Robert Adelson, "Women Opera Composers face the Parisian *comités de lecture*. Where institutional barriers meet social barriers to performance", *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 2000, n° 5, p. 355-369.

ANNEXES

Diaporama des tableaux de Girodet commentés par Julie Candaille dans sa correspondance avec le peintre :

<http://www.flickr.com/photos/73632227@N02/sets/72157629321726178/show/>

Lire des lettres de Julie Candaille à M. Girodet

Lire les *Stances irrégulières. Vers improvisés sur le tableau d'Atala pour G[irodet]* de Julie Candaille

Liste complète des œuvres d'arts commentées par Julie Candaille à travers ses textes édités dans *Plumes et pinceaux*

NOTES

1. Voir le volume d'essais *Plumes et Pinceaux – Discours de femmes sur l'art en Europe (1750-1850)*, Paris, Presses du réel, 2012, p. 205.